

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VII.

LIVRAISON 1.

ST. - PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 30 Cop. arg. = 10 Ngr.

$\frac{12}{24}$ December 1872.

Auszüge aus vierzehn morgenländischen Schriftstellern, betreffend das Kaspische Meer und angränzende Länder. Von B. Dorn.

(Fortsetzung ¹).

(6). VIII.

تحفة العجايب ² و طرفة الغرايب, *Ein Geschenk von Wunderbarkeiten und neuer Schatz von Seltsamkeiten.*

Cureton, *Catalog.* S. 184, № CCCLXXXIII hat Folgendes: «Abú'l-Sa'ádát al-Mubáarak Ibn Muhammad al-Shaibáni appellatus Ibn al-Athír al-Jazari. Obiit A. H. 606».

«*Opus cosmographicum*» etc. — Vergl. S. 612, № MCCCXXII.

Dazu bemerkt Rieu, S. 772: «falso tribuitur opus supra, secundum Haj. Khalfae testimonium, Ibn al-Athír illi, qui A. H. 606 obiit» etc. Nach Fraehn, *Indicat. bibliograph.* (№ 148) ist das Werk تحفة العجايب doch von Ibn el-Athir, dem berühmten Verfasser des كامل التاريخ, † 630 = 1233, verfasst. Indessen

1) S. *Bullet.* T. XVIII, S. 299; *Mél. asiat.* T. VI, S. 685.

2) Über die Bedeutung von طرفة s. Fleischer, *Zeitschr. d. D. m. Ges.* Bd. XV, S. 109.

findet sich in seinen *Opp. post. msc.* 2, LVIII, S. 86^b folgende Bemerkung: «Herbelot, IV, S. 547 [Deutsche Ausgabe] und nach ihm Koehler führen noch *تحفة العجايب وطرفة الغرايب* als ein Werk Ibn el-Asir Dscheseri's auf. Aber wenn man Hadschi Chalfa glauben kann, gehört es einem Jakub Ibn el-Asir, denn es heisst bei ihm fol. ۱۲۹: *تحفة العجايب وطرفة الغرايب للشيخ يعقوب بن عبد الله الشهير بابن الاثير جمعه من كتب عديدة ذكر فيه عجايب المخلوقات البرية والبحرية وهو في الحقيقة مؤلف لطيف اوله الحمد لله رب الارباب ومنشئ السحاب الخ رتبه على مقدمة وخاتمة واربع مقالات*

Diess dürfte vielleicht ein und dasselbe Buch mit dem *عجايب المخلوقات لابن الاثير الجزرى* seyn, das Ibn el-Wardy anführt³⁾. Vergl. Deguignes im *Journ. des Savans*, 1792, Juill., p. 393».

Auf eine von meiner Seite nachträglich an Hrn. Dr. Rieu gerichtete Bitte um weitere mögliche Aufklärung hat mir derselbe seine betreffenden Bemerkungen mitgetheilt, welche hier einen Platz finden mögen.

«Notice sur le Tohfat ul-'Ajâ'ib.

Le Musée Britannique possède deux exemplaires du Tohfat ul-'Ajâ'ib, Add. 7497 et Add. 23,384. Ni l'un ni l'autre ne donnent dans le texte même le nom de l'auteur.

Le premier, daté A. H. 939, a perdu le premier

3) Fraehn fügt hinzu, dass sich im *Cod. Italinski* von Hadschi Chalfa, fol. 91, *يعقوب بن عبد الله* nicht finde. Dasselbe ist in der Bulaker Ausgabe der Fall.

feuillet. Il commence abruptement au milieu de la table des chapitres qui termine la préface. Le titre de l'ouvrage *تحفة العجايب وطرفة الغرايب* s'y lit à la fin de la préface et pour la seconde fois dans la souscription qui est tout entière de la main du copiste.

Une note d'une main plus moderne sur le feuillet volant en tête du Ms. attribue l'ouvrage à Ibn ul-Athîr al-Jazeri.

Haji Khalifah donne la même indication sans préciser le nom ou l'époque de l'auteur. De là M. Cureton a conclu un peu à la légère (comme je me suis permis de le dire dans le Catalogue p. 613), que l'Ibn ul-Athîr dont il s'agit ici, devait être l'auteur bien connu d'ouvrages sur la tradition, Majduddin Abu's sa'âdât al-Mubâarak qui porte le même surnom et qui est mort A. H. 606. Il a eu même le tort de donner ce nom en tête de sa description du Ms. p. 184, sans indiquer qu'il n'était le résultat que d'une conjecture de sa part.

Flügel de son côté a décidé, je ne sais sur quelle autorité, que l'Ibn ul-Athîr nommé par Haji Khalifah était l'auteur du Kâmil, 'Izzuddin Abu'l-Hasan 'Ali, frère du premier et mort A. H. 630 (Index du Haji Khalifah, p. 1107, n° 4071).

Il est à remarquer qu'Ibn Khallikan dans les notices qu'il consacre à ces deux illustres écrivains et où il énumère leurs principaux ouvrages, ne fait aucune mention de celui qui vous occupe; un fait bien simple suffit d'ailleurs pour établir que ni l'un ni l'autre ne peut en être l'auteur. Kazwîni, qui leur est postérieur de plus d'un demi-siècle, puisqu'il écrivait A. H. 674, y est fréquemment cité.

Le second exemplaire, Add. 23,384 (Catal. p. 612) présente des indices d'une époque encore plus récente. Car parmi les sources énumérées dans la préface figurent des ouvrages du 8^e siècle de l'Hégire, comme le Mukhtasar d'Abulfida et le Nihâyat ul-Arab d'al-Nuweiri. En outre, dans le chapitre des monstruosités, qui termine l'ouvrage, il est question d'un homme à quatre bras et quatre jambes qui parut بالفاهم (probablement pour بالقاهرة, au Caire) en l'an 735.

La préface devait contenir le nom de l'auteur, car on y lit ces mots: *وبعد فيقول العبد الفقير الى الله تعالى*, mais le nom même qui devait suivre, est laissé en blanc.

Le titre écrit de la main du copiste dans la souscription est le même que celui du premier exemplaire, mais la préface en présente un autre: *الدرة المضية في عجائب البرية*.

Le texte, quoique s'accordant en grande partie mot pour mot avec celui du premier exemplaire, présente cependant du temps à autre des divergences considérables, en particulier de nombreuses additions. C'est une rédaction plus étendue du même ouvrage. La table des matières qui termine la préface, indique même un livre de plus: *المقالة الخامسة*, traitant en six chapitres de l'histoire universelle, mais qui ne se retrouve pas dans le corps de l'ouvrage.

En conclusion, si l'on accepte quant à l'auteur la donnée du Haji Khalifah, confirmée par la note de notre premier exemplaire, il faut se garder de le confondre avec les trois frères et écrivains célèbres du commencement du 7^e siècle de l'Hégire, qui ont porté

le même patronymique Ibn ul-Athīr et le même gentilitium al-Jazari; Majduddin ul-Mubârak, mort en 606; 'Izzuddin 'Ali, mort en 630 et Diyâ-uddin Nasrullah mort en 637.

L'Ibn ul-Athīr al-Jazari dont il s'agit ici, ne peut être antérieur au milieu du 8^o siècle de l'Hégire. Ajoutons que le détail et la prédilection avec laquelle il parle de l'Égypte, rendent assez probable qu'il habitait ce pays.

Il est en outre fort vraisemblable, que l'ouvrage en question est le même que celui que l'auteur du *Kharīdat ul-'Ajâ'ib* cite du nombre de ses sources sous le nom de *'Ajâ'ib ul-Makhlūkāt* par *Ibn ul-Athīr al-Jazari*. En effet, un ouvrage portant ce dernier titre est mentionné par Haji Khalifah, vol. IV, p. 190 sans nom d'auteur, mais avec quelques mots de l'exorde qui se retrouvent textuellement dans le 2^d de nos exemplaires du *Tohfat ul-'Ajâ'ib*. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le texte du *Tohfat ul-'Ajâ'ib*, tel que nous le possédons, se retrouve en grande partie mot pour mot dans le *Kharidah* et que par conséquent cet ouvrage avait un droit incontestable à être mentionné dans la préface. Il y a en outre dans notre collection deux Mss. dont le préambule est tout semblable à celui du 2^d exemplaire du *Tohfat ul-'Ajâ'ib* et qui pour l'arrangement et le contenu ont le plus grand rapport avec cet ouvrage. Ce sont les n^{os} Add. 7504 (Cat. p. 185 et Addenda, p. 772) et Add. 23, 382 (p. 611). Ils ne portent ni titre ni nom d'auteur dans le texte même, mais l'un et l'autre sont intitulés sur le feuillet volant *عجائب المخلوقات* et le second, par une confusion assez naturelle, attribue

l'ouvrage à Sirâjuddîn Omar Ibn ul-Wardi, l'auteur du *Kharidat ul-'Ajâ'ib*.

Il résulte de ce qui précède que sous ces trois titres *Tohfat ul-'Ajâ'ib*, *Al-Durrat ul-Mudiyyah*, *'Ajâ'ib ul-Makhlūkât* nous ne trouvons que des rédactions plus ou moins différentes d'un seul et même ouvrage. Cet ouvrage attribué par Ibn ul-Wardi, par Haji Khalifa et par un de nos Ms. à un Ibn ul-Athîr al-Jazari, date tout au plus du milieu du 8^e siècle de l'Hégire. Il ne consiste guère qu'en une compilation fort abrégée de deux ouvrages: l'*'Ajâ'ib ul-Makhlūkât* de Kazwîni, dont il suit en gros le plan, et le *Mabahidj ul-Fîkar*⁴⁾ d'al-Warrak, auquel il emprunta entr'autres un nombre de citations poétiques.

Plus tard, A. H. 822, cet ouvrage fut repris sous main par Sirâjuddin Ibn ul-Wardi qui, sans y changer grande chose, s'en approprie toute la partie géographique par un procédé bien simple, celui d'y mettre une nouvelle préface, et un nouveau titre, *Kharîdat ul-'Ajâ'ib*.

Die in dem vorliegenden Werke mitgetheilten Nachrichten sind sowohl dem Inhalt als dem Wortlaut nach fast so ganz dieselben mit den im Auszug I. (*Bullet. T. XVI, S. 17; Mél. asiat. T. VI, S. 346*) befindlichen, dass ich mich der Vermuthung nicht enthalten kann, dass beide Werke eigentlich gar nicht verschieden sind, denn die Zusätze in der Londoner Handschrift können recht wohl durch die Schuld des Abschreibers in der Gothaer und St. Petersburger Handschrift aus-

4) S. Hadschi Chalfa unter مباحج und مناهج und den folgenden Auszug (7). IX.

gefallen sein. Auch einige Umstellungen können nicht ins Gewicht fallen. Oder sollten Ibn Schebib und ein Ibn el-Athir auf eine so beispiellose Weise übereinstimmen? Da die Handschriften den Namen der Verfasser nicht enthalten, so ist eine Entscheidung nur durch eine durchgängige Vergleichung der betreffenden Handschriften möglich. Ich lasse einige Bemerkungen und Ergänzungen zu Auszug 1. aus der Londoner Handschrift folgen.

S. 59. *Dschurdschan*, eine grosse Stadt. Der westliche Theil wird *Karbad* (كرباد⁵) genannt. Anstatt الحرير الموشى: وشى; s. Dozy, *Dictionnaire des noms des vêtements* etc. S. 133. 134. 437 und dess. Ibn-Badrour, S. 111.

Bailekan — so ist, wie ich vermuthe, zu lesen anstatt البسلقان *el-Beslekan* — eine grosse Stadt mit Flüssen, Baumgärten und Früchten. An ihren Flüssen liegen viele Mühlen, welche durch sie getrieben werden.

Das Land Tabaristan. Ein grosser Landstrich, sehr gut bewässert, mit vielen Bäumen. Die grösste Stadt heisst *Tabaristan*; es ist eine 'grosse Stadt mit Dörfern, Flecken und Landgütern⁶).

Das Gebirge von Dailem. Der Berg *Awaran* wird فاران *Faran* geschrieben, was schon dem قارن *Karen* näher kommt. *Al-Kuren* ist الكرم geschrieben^{6a}). Vergl. Isstachry, ed. de Goeje, S. 204—5. Beiläufig möge bemerkt werden, dass Jakut einen Berg *Schirris* (شِرِّز) in Dailem anführt.

5) d. i. *Bekrabad*. Vergl. *Ausz. 1*, Anm. 8).

6) Vgl. *Ausz. 1. Bullet.*, S. 18; *Mél. asiat.*, S. 349.

6^a) S. *ebenda*, Anm. 13).

S. 60. *Der See von Chuâresm*. Anstatt Fl. ترکی: برک; der Fluss *Surmaraa* ist nicht erwähnt. Der Berg wird جفراعون *Dschafra'un* geschrieben.

S. 61. *Berdaa*. Anstatt *Enderwan*: الاردنون *el-Ardenun*.

[*Bullet. T. XVI, S. 22; Mél. as. T. VI, S. 352. Der Fluss von Ssaklab*]. Ich habe ihn in der Handschrift nicht erwähnt gefunden oder vielleicht übersehen: Ethé, S. 372, übersetzt *Scythenfluss* und صقلاب (*Ssaklab*), *Scythen*. Auch Sprenger in einem Briefe vom 10. Oct. 1870 an mich übersetzt in einem gegebenen Fall صقلابی durch *scythisch* und verweist dabei auf de Sacy, *Chrestom. Arabe*, III, S. 478. Wenn aber in der zuerst genannten Schrift صقلاب immer durch *Scythen* übersetzt wird, z. B. S. 55 «der Länder der *Scythen* und *Russen*» und S. 214 «*Scythenland* und *Scythen*», so könnte das doch zu Missverständnissen Anlass geben. Kaswiny hat da gewiss nur die *Slaven* gemeint. Vergl. indessen auch v. Muralt, *Essai etc.* 1855. Regist. *Scythes*. Wenn nun von Tabary — s. meine *Nachrichten über die Chasaren*, S. 485; Text, S. 540 — erzählt wird, dass *Merwan* am Flusse der (von) *Siklab* (رود سقلاب) lagerte, so kann das kaum der *Don* sein. Vergl. *Ausz. I, Anm. 21*].

S. 71. *Bab el-Abwab*. So wörtlich übereinstimmend, dass auch قنبلة statt قبلة geschrieben ist.

S. 72 v. *Das Land der Russen*. Die Stelle stimmt so vielfach mit der von *Fraehn, Ibn Foszlani*, S. 50 — 51 aus *Ibn el-Wardy* mitgetheilten, dass ich es für unöthig halte, Näheres darüber beizubringen. Wir finden nur noch nach دیانوس (S. 52, vergl. Anm. 12) hinzugefügt: من مروج واخر البحر المظلم يقف مع شمالي

الروسية و ينعطف الى جهة المغرب وليس بعد منعطفه مكان
(يسكك⁷). Dann fährt Ibn el-Athir (?) fort: von dem
Flusse der Russen gehen viele grosse Ströme aus; an
diesen Flüssen wohnt ein Volk, el-Sarba (السا ربه,
Serben?) genannt, welches sechs befestigte Städte zwi-
schen jenen Flussbetten besitzt⁷). In ihrer Nähe giebt
es viele bewohnte Inseln, auf welchen grosse Völker
wohnen. Die Russen sind drei Arten: 1) Kerkeban
(كر كبان⁸), 2) el-Talaweh (الطلا وه⁹), 3) Artha (Arsa
— ارثا).

Das Chasaren-Land. Ganz mit *Auszug I.* überein-
stimmend.

Die Stadt (Ausz. I: das Land¹⁰) Itil.

Das Land der Burtasen.

7) Vgl. Vivien de Saint-Martin, *Nouv. ann. des voy.* 1852, III, S. 46 — 48.

8) Da Isstachry (S. 225—226) als ersten Stamm die Russen bezeichnet, deren König in *Kujaba* (كويابة), d. i. *Kiev* wohnt, so ist kein Zweifel, dass in *Kerkeban* etwa *Kujekeban* u. s. w., das ist Kiever, verborgen liegt; vgl. Mehren, in *Annaler*, S. 222, und *Kudekan*, *Ausz.* (4). VI. Die Vermuthung, dass *Kerkeban* = كولييان, *Kiulian*, *Kuulian*, *Kivlian*, *Kjevlian*, Киевляне, ist nicht zulässig.

9) Ohne Zweifel الصلاوة (el-Sselaweh), Slaven. Vergl. auch Harkavy, S. 198 — 199.

10) oder das *Itil — Land*, das Land des Volkes am *Itil*. Vergl. Aboulféda, *traduct.* S. 297, wo gesagt wird, dass das von den Chasaren eingenommene Land eigentlich *Itil* heisse von dem dasselbe durchströmenden Flusse. Vergl. Fraehn, *De numorum forte antiquiss.* S. 49, Anm. und Isstachry, S. 10. — In Isstachry, S. 220 u. a.: خركوات لباد; vergl. Fraehn, a. a. O. S. 134. Sonst

bedeutet auch لبْدُ für sich allein etwas aus Filz Gemachtes; s. de Goeje, *Fragments historic. Arab.* II, S. 80. In dem Artikel *Burtas* finden wir: خركوات و لباد.

Das Land von Bulghar. Der da erwähnte Berg ist (قربابا¹¹⁾) geschrieben.

Das Chasaren-Meer; el-Samarkandy. Über den Fluss *Il* (= *Itil*).

Der Berg von Tabaristan. Das da erwähnte Werk تحفة الغراب wird auch von Kaswiny u. AA. oft angeführt; es muss also vor seiner Zeit geschrieben sein. Wir dürfen daher nicht auf das von D'Herbelot unter *Tohfat Algaraib* und *Hadschi Chalfa* an seinem Orte erwähnte Persische Werk von Alem Schah Abdurrahman b. Satschli (ساجلی) verweisen, da der Verfasser i. J. 987 = 1579 starb. — Über den Stechapfel (جوز مائل, *Datura Metel*) s. v. Sontheimer, *Grosse Zusammenstellung* u. s. w. von Ebn Bai-thar, *Stuttgart*. 1840. I. S. 269.

S. 92 v. Der Berg *Kabk* (*Kaukasus*).

—
(7). IX.

مناهج الفكر ومباهج العبر, *Pfade des Nachdenkens und Erheiterungen durch Beispiele*, von Dschemal-eddin Muhammed ibn Ibrahim el-Watwat el-Warrak (الوطواط الوراق) † 718 = 1318. Vergl. *Catalog*. S. 183, № CCCLXXXII.

Die Schrift wird wie schon angegeben, S. 201, Anm. 4) von Hadschi Chalfa unter مباهج und مناهج angeführt.

11) Vergl. Fraehn, *Opp. post. msc.* 3. XLIX, S. 154; Stüwe, *Die Handelszüge der Araber*, S. 357 (der *Altai*). Nach Ritter, *Asien*, I, S. 1128 ist der *Kokaja* eins mit dem *Thian-Schan*, oder Himmels-Gebirge.

S. 135. *Der See von Chuâresm* hat hundert Farsangen im Umfang. Es ergiessen sich in ihn der Fluss *Dschaihun* und *Saihun*¹²⁾ in dem Gebiet der Haja-teliten (الهياطلة), und andere grosse Flüsse, welche in den Landen der Türken fliessen. Er nimmt weder zu, noch ist sein Wasser süß. Ptolemaeus behauptet, er komme von dem Meere, welches wir als Chasaren-Meer erwähnt haben, was Andere verwerfen, indem zwischen ihm und dem Meere zwanzig Grade sind. Andere suchen beide Meinungen auszugleichen, indem sie sagen, diese Entfernung oder der Zwischenraum sei wie eine Brücke, unter welcher das Wasser fiesse. Der Verfasser des Buches, *Nushet el-Muschtak*¹³⁾, behauptet, in diesem Meere gebe es ein Geschöpf, welches auf der Oberfläche des Wassers in Menschengestalt erscheine, drei oder vier unverständliche Worte ausspreche und dann untertauche, was den Tod eines der Könige der Zeit anzeige¹⁴⁾.

S. 145 wird angeführt, der Fluss *Dschaihun* heisse Persisch *Bedrud* (بدرود¹⁵⁾); er ergiesst sich in den See von Chuâresm (S. 145 v.)

12) Vergl. hierzu: *Mémoires de Baber, trad. par Pavet de Courteille*. T. I. Paris. 1871, p. 2: «Le Seihoun, qui est connu sous le nom de rivière de Khodjend, arrive du nord-est, traverse l'intérieur de la principauté, se dirige ensuite à l'ouest, au nord de Khodjend et au sud de Finâket, appelée actuellement Châhrokiyah; puis, s'infléchissant au nord, il se dirige vers le Turkestân, bien au-dessous duquel il est absorbé dans les sables, sans s'être réuni à aucun autre cours d'eau.»

13) D. i. Idrisy; s. *Géographie d'Édrisi*. Par A. Jaubert, II, S. 338—9.

14) S. *Ausz. I, Anm. 19*).

15) In Dimeschky, ed. Fraehn, S. 159: بهرود; ed. Mehren, S. 94: رود, welches letztere auch nach Persischen Lexicographen

— Der *Saihun* ist der Fluss von *Schasch*; er ergiesst sich in den *Dschaihun*. Zwischen seiner Einmündung in den *Dschaihun* und dem See sind zehn Tage.

S. 145. Der Fluss *Kur*. Dieser Fluss Armeniens entspringt in dem Lande der Allanen, fliesst durch das der Abchassen und nach Tifis u. s. w. — Auch über den *Aras* (*Araxes*) ist nichts Neues. Er soll nach Masudy von den äussersten Gegenden von *Rum* kommen, nach Anderen von *Trapezunt* (im Text اطوابديده ل. اطرابزنده). Er fliesst dann in einer Entfernung von zwei Farsangen *Kalikala* vorbei, geht dann nach *Ardebil*, *Neschewi* (*Nachitschewan*) und *Nescherwan* (*نشروان*, *Schirwan*?) und ergiesst sich bei *Berdidsch* (im Text برديج ل. تزريج) in den *Kur*.

S. 146 v. In *Armenien* giebt es einen Grund (*واد*), auf den Niemand hinsehen und sich ihm nicht nähern kann; man weiss nicht was er ist. Wenn man einen Kessel auf seine Oberfläche setzt, so kocht er und was in demselben ist, wird gar. Ferner ist da ein Fluss, an welchem Mühlen sind.

S. 160. Die Chasaren. Der Andalusische (Spanische) Schriftsteller (¹⁶ صاحب الأندلسي) rechnet zu den Türken die Chasaren, Bulgharen und Burtasen. Die Chasaren wohnen an dem nach ihnen benannten Meere. Sie haben vier Städte: *Chamlidsch* (¹⁷ خمليج), *Belendscher*, *Semender* und *Itil* (im Text: ايل II). Sie •

κατ' ἑξοχὴν den *Dschaihun* (*Amu*) bezeichnete; s. Vullers, *Lexic.* unter رود. S. über den *Dschaihun* noch Jakut, ed. Wüstenfeld, Barbier de Meynard, u. Wüstenfeld, *Zeitsch. d. D. m. Ges.* Bd. XVIII., S. 481 u. 483.

16) Ohne Zweifel Abu Hamid el-Andalusy; vgl. *Ausz.* (5). VII.
17) S. Fraehn, *De Chasaris*. S. 36—42.

sollen einer Sage nach von den Leuten Anuschirwan's abstammen¹⁸⁾. Sie sind Musulmanen, welche das Heer¹⁹⁾ bilden, und Juden, welche die Bürger sind, u. s. w.

S. 161. Die Bulgharen wurden unter Muktedir Musulmanen. Die Sprache der Bulgharen und Chasaren ist eine und dieselbe.

Die Texte der Bl. 194 v. befindlichen Bemerkungen über Slaven und Russen erfordern noch eine Vergleichung mit anderen Handschriften.

—
(8). X.

سراج الملوك ومنهاج السلوك, *Leuchte der Könige und Pfad zum rechten Wandel*, von Jahja ibn Abdel-Dschelil el-Hadsch Junus el-Dschelily el-Maussily, † 1198 = 1787; s. *Catalog.*, S. 575, № MCCCIX.

S. 131 v. *Das Meer von Dschurdschan und Dailen*, das ist das *Chasaren-Meer*, kommt abgesondert heraus und hängt mit keinem anderen Meer zusammen. Es fallen viele Flüsse und ewig fließende Quellen in dasselbe. Nach el-Haukaly hat dieses Meer einen dunkelen Grund und stösst an das Meer Nitosch (Pontus) unter der Erde^{19a)}. Es stösst westlich an Adserbaidshan, südlich an Tabaristan, östlich an das Ghussen-Land, nördlich an Chasarien. Seine Länge

18) S. *ebenda*, S. 43.

19) Im Text steht الحيد, ohne Zweifel falsch geschrieben statt الجند.

19a) S. Ibn Haukal, ed. de Goeje. 1873. S. 276—7.

beträgt tausend Meilen, seine Breite von der Seite von Dschurdschan, bis es an den Fluss *Ileh* (ایله, 1. ایل) reicht, sechshundert und fünfzig Meilen.

S. 139. *Das Chasaren-Meer*. Das ist das Meer der Türken; nordöstlich liegen Dschurdschan und Tabaristan, nördlich die Chasaren-Lande, westlich die Allanen und die Berge des Kaukasus, südlich die Gebirge und [von] Dailem. Es ist ein grosses Meer, das mit keinem anderen zusammenhängt. Es ist ein schwer zu beschiffendes, gefährliches Meer, gewaltig aufgeregt, mit grossen Wellen. Es befinden sich keine²⁰⁾ Inseln in ihm, es hat auch keine Ebbe. Es giebt da keine Perlen und Edelsteine. — Folgt die Geschichte nach Samarkandy²¹⁾, von Dsu'l-Karnain, dann Iskender (Alexander) genannt, der das Meer erforschen liess; s. *Ausz. I. Anm.* 48 u. 49). Auch in der vorliegenden Handschrift wird die Dauer der Reise auf zwei Jahre und zwei Monate angegeben und hinzugefügt, dass man den Mann gefragt habe, welches der Umfang des Meeres sei. Er habe erwiedert, nach ihrer Anschauung betrage er 1500 Farsangen, die Länge 2800 Fars. Es sei rundlich. — In diesem Meer sind viele Wunder. Es werden eben die oben angeführten Erzählungen nach Abu Hamid von dem aus dem Ohr eines Fisches herausgekommenen Mädchen, dann von dem Drachen und nach Ibn Abbas, wie Alexander nach der Beendigung des Dammes dankt und sich ihm eine Meererscheinung zeigt, angeführt.

S. 140. *Der Fluss Athil* (آئیل). Ganz wie *Ausz. I.*

20) So steht wirklich im Text: ولا جزائر.

21) Über Samarkandy s. die Schlussbemerkungen.

Anm. 7), nur wird auch angegeben, dass er aus dem Lande der Russen (الرس) und Bulgharen komme.

Über die Flüsse *Araxes* und *Kur* ist nichts Neues beigebracht. Bei letzterem wird die Geschichte von dem ins Wasser Gefallenen und Geretteten erzählt; s. *Geograph. Caucas.* S. 61 u. a.

Der Berg von Tabaristan ganz wie in *Ausz. I.*

—
(9). XI²²).

زاد المسافرين, *Der Wegevorrath der Reisenden*, von Abu Muin Nâssir ben Chosrau el-Kubadiany el-Merwesy.

Der Verfasser reiste von Merw aus (im Rebi II. 437 = Oct.-Nov. A. D. 1045) über Ray, Adserbaidshan, Mesopotamien, Syrien und Ägypten, nach Mecca und kehrte über Arabien, Bassra u. s. w. nach Merw zurück, wo er im Dschumada II. 444 = 28. Sept. bis 26. October 1052 ankam. Als er die Wallfahrt unternahm, war er in seinem vierzigsten Jahre. So nach Rieu, welcher mit der Abfassung des Cataloges der Persischen Handschriften des Britischen Museums beschäftigt ist. — Die Handschrift wurde geendigt am 10. Ramaszan 1102 = 7. Juni 1691.

Der Anfang des Werkes lautet: چنين كويد ابو معين النخ
تاب الله عليه كه من مردى بودم النخ

S. 6. Der Verfasser kam auf seiner Reise von *Hersewil* (هرزويل²³) über *Tarem* an den *Schahrud*

22) Dieser so wie die folgenden Auszüge (10). XII—(14). XVI sind Persische; s. *Mél. as.* VI, S. 574.

23) Ein Dorf von *Kuhdem*, von Sehireddin خرزويل geschrieben. Vergl. Melgunov, D. Bearb. S. 270.

(in Gilan), an dessen Ufer ein Dorf *Chendan* (خندان) genannt lag, wo man auf Rechnung des Emir-i-Emiran, eines der Könige von Daileman, eine Abgabe erhob. Dann kam er zu dem *Sepid-Rud*. Wenn sich beide Flüsse vereinigt haben, fließt er in ein östlich vom Berg von Gilan gelegenes Thal durch Gilan und mündet im Meere von *Abesgun*. Man sagt, dass sich 1400, oder nach Anderen, 1200 Flüsse in dieses Meer ergiessen²⁴). Von Chendan nach *Schemiran* (شهران²⁵) sind drei Farsangen, alles steiniger Weg. Das ist die Hauptstadt von *Tarem* (تارم). Seitens der Stadt ist eine grosse Veste auf einem Felsen gelegen, mit drei Mauern umzogen; ein Canal geht bis zum Fluss, aus welchem man das Wasser in die Burg bringt. Tausend Mann von den Hochgeborenen (مهتر زادگان) des Landes befinden sich in der Burg, damit Niemand Unordnung und Widerspenstigkeit üben könne. Der Emir soll viele Burgen in Dailem besitzen. Vollständige Gerechtigkeit und Sicherheit herrscht da, so dass in seinem Reiche Niemand dem anderen etwas wegnehmen kann. Die Leute, welche in seinen Staaten in die Freitags-Moschee (مسجد آدینه) gehen, lassen

24) Die heutigen Bewohner von Masanderan sprechen von mehr als 1300 Flüssen, welche sich in das Kaspische Meer ergiessen; s. auch Melgunov, S. 32. Rechnet man dazu alle Flüsse, auch natürlich die kleinsten von der Ostküste bis zur Westküste des Meeres, so ist meiner auf Erfahrung gegründeten Meinung nach gar nichts Unwahrscheinliches in der Angabe.

25) Jakut traf um 1220 die Festung von dem Herrn von *Alamut* zerstört; s. *Zeitschr. d. D. m. G.* Bd. XVIII, S. 490. In *Sehreddin's* Geschichte von Gilan wird sie auch *شمع ایران* geschrieben, und erscheint i. d. JJ. 1428 — 1473 wieder als starke Veste hergestellt.

alle ihre Schuhe ausserhalb der Moschee, und Niemand nimmt sie weg. Der Emir nennt sich in Papieren so: «Merseban von Dailem, Dschil²⁶⁾ von Dschilan, Abu Ssalih, Schirmling des Fürsten der Gläubi-

26) Hier ist Dschil offenbar der Name des Gründers der Dynastie der Gaubarehiden, welcher wie *Caesar* geradezu in der Bedeutung von Herrscher, Gebieter gebraucht wird. Sonst bedeutet *گیل وکیلان* oder *جیل و جیلان* immer den Bereich *Dschil* und die dazu gehörigen anderen Bereiche des Landes, also: ganz Gilan, diesseits und jenseits des Sefidrud; vergl. Sehireddin, *Vorr.* S. 11, Anm. 1). Bestätigt wird die Angabe unseres Schriftstellers von Tabary, wo (*Msc. Mus. Asiat.* № 572^{ac}, S. 332) berichtet wird, dass als der Merseban von *Gurgan* mit Suwaid einen Vertrag abgeschlossen hatte und verkünden liess, dass wer nicht Musulman werden möge, sich zu Tribut und Abgaben verstehen solle, die Issfehbede von Tabaristan sich um ihren Obmann versammelten, welcher in *Amul* in Tabaristan wohnte und ein vornehmer Gile Namens Ferruchan (Ferchan) und der Issfehbed der Issfehbede war, dem sie alle gehorchten. Issfehbed aber bedeute einen Feldherrn (*سالار*), im Parsi *سیاه بر sipah-bur*, das Heer führend, genannt. Ferchan hiess auch «Issfehbed von Chorasán», weil er von dem König von Chorasán aus bestand. Auch nannte man ihn *Gil von ganz Gilan* (*گیل همه کیلان*). In Papieren habe er geschrieben «von Ferruchan, dem Gil von ganz Gilan, Padischah von ganz Tabaristan, Feldherrn von Chorasán (*از فرخان گیل همه کیلان پادشاه همه طبرستان سیاه بر خراسان*)». Vergl. Mordtmann, *Zeitschr. d. D. m. Ges.* Bd. II, S. 290 und Zotenberg, *Chronique de . . . Tabary.* T. III, Paris. 1871, S. 493, wo wir *Guil de tous les Guilân* finden. Die Dabwaihiden, deren zweiter Ferchan war, sollen freilich nach einigen Nachrichten in *Fumen* in *Gilan* gewohnt haben, aber das wird nur ihr erster oder ursprünglicher Wohnsitz gewesen sein; die Angabe Tabary's, dass Ferchan in *Amul* gewohnt habe, wird durch die Münzen bestätigt. Beiläufig vergleiche man zu der Ableitung des Wortes Issfehbed von *سیاه* und *بر* (s. Vullers, *Lex.*), einzig und allein des Anklanges wegen, E. Thomas, *The initial coinage of Bengal.* P. II. London. 1873, S. 13, 2: «The name of Aswapatis, «Lords of Horses», war subsequently applied specifically in Orissa to the Muhammedan conquerors.» Das ist das *Ghelochelan* des Marco Polo, wie es Yule, I, 51 richtig erklärt hat.

gen²⁷⁾»; sein Name ist Dschestan (جستان I. حسبان) Ibrahim. — In Schemiran sah der Verfasser einen guten Mann aus Derbend, Namens Abu'l-Faszl Chalifeh b. Aly el-Filsuf (der Philosoph). Er war ein würdiger Mann, welcher ihm grosse Gefälligkeiten erzeigte, mit ihm Streitfragen erörterte und ihn einlud, auf seiner Rückreise wieder zu kommen.

Der Herrscher (پادشاه) von Adserbaidshan wurde im Kanzelgebet so genannt: «*Der erlauchte Emir, Saif-ed-daula we Scheref el-milla Abu Manssur Wahschudan Muhammed, Schirmling des Fürsten der Gläubigen*»²⁸⁾.

—
(10). XII.

كتاب مسالك الممالك, *Das Buch der Reisewege in den Königreichen*, von Abu'l-Hasan Ssâid (صاعد) b. Aly el-Dschurdschany. Ssâid starb 881 = 1476; s. Fraehn, *Notic. bibliogr.* № 203.

Die Handschrift ist eine sehr schöne. Sie beginnt mit den Worten: بسم الله الرحيم سپاس وستايش خدايرا
عزوجل كه مارا بخرد مخصوص كردانيد

S. 34 v. *Aitil* (آيتل) nennt man den Canal (خليج) der Hauptstadt der Chasaren, deren Name auch *Aitil* ist.

Schemachi^{28a)} ist die Hauptstadt von Schirwan.

مرزبان الديلم جيل جيلان ابو صالح مولى امير 27)
المومنين. Vergl. *Einfälle der alten Russen*, S. 43.

الامير الاجل سيف الدولة وشرف الملة ابو منصور 28)
وهشودان محمد مولى امير المومنين

28a) Jetzt immer *Schemächà*.

S. 36. Die Mankischlak (منقشلاق) sind ein Türkisches Volk. In Folge eines Zerwürfnisses, welches zwischen ihnen und den Ghussen Statt fand, verliessen sie ihren Wohnsitz und kamen in die Umgegend von *Siahan-Kuh* (سیاهان کوه — *Siah-Kuh*). Dieselbe liegt in der Nähe der See von Abesgun, und da sie da viele Quellen und Weideplätze fanden, so liessen sie sich da nieder, und man nannte sie Bewohner von *Mankischlagh* (اهل منقشلاغ²⁹).

S. 37 v. Die Bewohner von *Dschil* (Gilan) sind mager, haben wenig Haare, sind weizenfarbig, übereilt, unrein und böseartig.

S. 38. Die Bewohner von *Tabaristan* sind vollhaarig, mit zusammengewachsenen Augenbrauen, sprechen sehr schnell und begehen Übereilungen.

Die Bewohner von *Gurgan* sind die ruhigsten von allen Masanderanern.

S. 39 v. In Derbend der Chasaren sind grosse Berge zwischen den Anhängern des Islam und den Ungläubigen. Kesra (Anuschirwan) hat in jenen Bergen Burgen als Gränzwarten angelegt und Leute aus Maussil, Syrien und [Dijar] Rebia, und Monatssöldlinge von Arabern zur Überwachung der Strassen der Ungläubigen dahin geschickt, damit letztere nicht dahin kommen könnten. Ihr Geschlecht ist geblieben, und sie sprechen Arabisch.

S. 48 v. *Buhaira* (بحیره) ist das Diminutivum von *bahr* (بحر, Meer), also *kleines Meer* (See). Nun ist es zur Gewohnheit geworden, jedes Meer (دریا), welches sich an das Weltmeer nicht anschliesst und um wel-

29) S. *Einfälle der alten Russen*, Reg. unter *Mangischlak*.

ches rings herum festes Land liegt, *buhaira*, *kleines Meer* (See) zu nennen und nicht *bahr*, *Meer*. Von den Seen ist aber keiner grösser als der See von Abesgun (das Kaspische Meer). Seiner Grösse wegen nennen ihn nun Manche geradenweges *bahr*, *Meer*, und rechnen ihn zu den Meeren; er ist aber nur ein See. See von *Abesgun*, von *Chasarien* und Meer von *Gurgan* ist alles eines. Es ist derselbe See, dem man verschiedene Namen beilegt, weil eben diese Orte rund um ihn herum liegen. *Abesgun* ist ein kleines Dorf an seinem Ufer in dem Bereich von Dschurdschan und Masanderan. Abesgun zur Rechten ist *Dehistan*, dann *Siahkuh* und die Gränzen von *Malhan* ملاحان (*Balchan?*), dann *Mankischlag*, dann [Derbend von] *Chasarien*, welches man *Bab el-Abwab* und auch *Bakujeh*³⁰⁾ nennt, dann *Schirwan*, dann *Mukan*, dann *el-Ran* (*Arran*), dann *Schekil* (*Scheki*) und *Dailem*, dann *Tabaristan*, dann *Gurgan* und dessen Bereich, und endlich *Abesgun*. Die Länge dieses Sees von Abesgun bis Chasarien ist 260 Fars. Achtzehn grosse Flüsse (جیحون بزرگ³¹⁾) ergiessen sich in denselben, vorzüglich aus Masanderan, Dailem und Gilan. Das Wasser dieses Sees ist salzig und bitter, mit Ausnahme an den Stellen, wo Fluss-Wasser sich in denselben ergiesst, und sich noch nicht [mit dem Seewasser] vermischt hat. Auch der grosse Fluss *Aitil* ergiesst sich in diesen See. Das Wasser des Sees ist

30) Diese Angabe findet sich öfter, ist aber nicht genau. Denn Derbend und Baku sind, wie bekannt, zwei verschiedene Örtlichkeiten.

31) Die Bemerkung, dass جیحون, *grosser Fluss* bedeutet, findet sich schon bei Wahl, *Vorder- und Mittelasien*, S. 754. Vgl. Justi, *Beiträge*, I, S. 11 und *Ausz.* II, *Anm.* 87).

schwarzfarbig, dunkel; er hat weder Ebbe noch Fluth, aber starken Wellenschlag. Der Grund des Sees ist Lehm und nicht Stein. Er hat eine unbebaute und unbewohnte Insel. Nichts wird aus dem Meere erzielt, ausser ein grosser Fisch, den man fängt und in verschiedene Städte bringt. Auch findet sich da ein Thier, welches die Seeleute Wasserhund (سك آبى) nennen. Seine Farbe spielt ins Schwarze. Er hat zwei kurze Pfoten, aber lange Füsse, etwa anderthalb Ellen (كن). Auf dem trockenen Lande ist er unbeholfen. Alle Thiere verfolgen ihn. Er wirft keine Jungen (?) im Wasser, und kommt deshalb ans Land. Die Krähe ist aber so gierig, dass, wo sie ihn auch findet, ihm die Augen aushackt, tödtet und frisst. In diesem Meere ist ein Wasserstrudel (فواره³²), aus welchem das Wasser mit der grössten Gewalt hervorbraust. Die Seeleute kennen den Ort und nehmen ihr Schiff vor ihm in Acht — sie lassen es nicht in dessen Bereich

32) Vgl. *Ausz.* (1). III., *Bull.* S. 474 [639]; Ibn Haukal, S. 278 und Müller, *Sammlung Russischer Geschichte*, VII, S. 375 — 378, wo berichtet wird, dass nach einem allgemeinen Gerüchte im Meerbusen von Karabugas ein Schlund sei, der das Wasser des Kaspischen Meeres verschlucke. Vergl. über einen ähnlichen Strudel *Annales des Voyages etc. dirigées par M. V. A. Malte-Brun. Octobre — Décembre. Paris. 1870. P. 216*: «Une dépêche de Corinne (Utah), annonce qu'on vient de faire une curieuse découverte dans le grand lac Salé. Jusqu'ici on ne connaissait pas le débouché de ce lac, mais voici qu'une goëlette, le *Pioneer*, a découvert vers l'extrémité nord un immense gouffre où l'eau tombe avec une rapidité terrible. En tombant, elle forme un tourbillon que le capitaine du *Pioneer* compare au Maelstrom. C'est à grand peine que la goëlette a pu échapper au gouffre vers lequel elle était entraînée par l'eau».

In den *Geograph. Caucas.* S. 955 ist anstatt «Mündung» zu lesen »Engpass» (زنگنه = دهانه) bei Isstachry, S. 219; Ibn Haukal, S. 278); vergl. Melgunov, S. 298.

kommen. Denn kommt aus Fahrlässigkeit ein Schiff dahin, so stürzt er das Schiff um, so dass es untergeht. Wenn das Schiff in die Hauptstelle kommt, kann es möglicher Weise umstürzen. Es ist höchst wahrscheinlich, dass von dem See von Dschend (جند³³) und Chuâresm (dem Aral-See) ein Weg zu diesem See geht, auf welchem das Wasser von jenem See hierher aufbraust; zwischen diesem See sind acht Tagereisen, nach anderen, sechzig Farsangen. Der See hat grossen Wellenschlag. Ich habe einen zuverlässigen Mann erzählen hören, er sei an seinem Ufer auf trockenem Boden fortgeritten. Da habe sich auf einmal ein Wind erhoben und die Wellen kamen in Aufregung. In einem Augenblick sei das Wasser bis an die Brust des Pferdes gekommen, worauf es wieder abnahm³⁴). Von Seeleuten habe ich gehört, dass, wenn der Wind stark weht, sieben Wogen sich nach einander folgen, worauf es wieder ruhig wird.

Der See von Dschend und Chuâresm. In dem Bereich von *Dschend* ist ein See, den man auch See von *Chuâresm* nennt. Sein Umfang beträgt hundert Farsangen; seine Breite zweiunddreissig Fars. Sein Wasser ist salzig. Der grosse Fluss (Dschaihun) von *Chuâresm* fällt in denselben, eben so der grosse Fluss von *Dschadsch* (جاش³⁵), *Ferghana* und andere. Zwischen ihm

33) *Dschend*, eine grosse Stadt in Turkistan, nach welcher bisweilen der Aral-See benannt wird; s. Jakut, u. d. W. Über den Aral-See vergl. auch v. Baer, *Peter's des Grossen Verdienste um die Erweiterung der geographischen Kenntnisse*. St. Petersburg. 1872, S. 152.

34) Solche Überraschungen kommen noch heutigen Tages vor.

35) d. i. *Schasch*, Masanderanisch جاش; s. meine *Beiträge zur Kenntniss der Iranischen Sprachen*, II, Regist. جاشی.

und der Stelle, wo der *Dschaihun* in ihn fällt, und der wo die Flüsse von *Dschadsch* und *Ferghana* einmünden, sind zwanzig Farsangen. Diese beiden grossen von mir genannten Flüsse und einige andere kleine Flüsse fallen in den See; und obgleich sein Umfang klein ist und sein Wasserbestand gering, so nimmt sein Wasser doch nicht zu. Es scheint, dass das Wasser einen Abfluss hat. Möglich, dass es jener Strudel ist, welcher oben des Weiteren erwähnt worden ist. Am Ufer dieses Sees ist ein Berg, welcher *Dschaghra* (جغرا³⁶) heisst.

S. 55 v. Ein grosser Bach (جوی بزرگ) heisst Fluss (رود); ein grosser Fluss heisst جیحون *dschaihun*. — Wir finden diese Bemerkung in dem Abschnitt über die grossen Flüsse (جیحونها).

S. 58. Der grosse Fluss (*dschaihun*) *Atil*. *Atil* ist der Name der Chasaren-Städte³⁷) (? 1. Stadt), durch welche dieser grosse Fluss in das Meer fliesst; es ist auch der Name des Flusses selbst. Er entspringt in der Nähe der Chirchis, fliesst mitten durch die Kaimak und Stämme der Turkmanen, geht dann nach Bulghar, dann nach dem Lande der Russen, dann nach Burtas und mündet endlich in den See von Abesgun. Von ihm zweigen sich einige und siebenzig kleinere Flüsse (جوی) ab.

S. 58 u. 58 v. ist von dem *Kur* und *Aras* (ارس) die Rede.

S. 60. Bei حمل فمق [Kaukasus] bemerkt der Verfas-

36) S. *Ausz. I, Anm. 18*).

37) Wenn der Plur. شهرهای nicht ein Versehen des Abschreibers ist, so müssten die verschiedenen Theile der Stadt (*Itil*) verstanden werden.

ser, er habe das Wort undeutlich (مبهوم) bezeichnet gefunden. Auf dem Berg ist in der Nähe von Derbend ein Ort Namens ديب *dib*³⁸⁾, wo man Warnungsfeuer anzündet.

S. 62 v. Die Berge *el-Fared*³⁹⁾; ein grosser Berg zwischen Tabaristan, Ray, Bostam und Dameghan. Man nennt diesen Berg auch die Berge von *Runidsch* (رونج⁴⁰⁾); die Bedeutung ist unbekannt. Der *Dibawend* (*Demawend*) ist von diesem Berg gesondert.

S. 63. Die *Hügelkette von Masduran* (عقبه مزدوران⁴¹⁾). Der Anfang dieser Mark ist Turan; es ist ein grosser und langer Berg; von Ghur aus zieht er sich nördlich von Herat und Fuschensch und Dscham, so wie südlich von Serachs, Bawerd, Nesa und Bachers(?) Hierauf geht er nördlich von Kumis, d. h. Bostam und Dameghan vorbei, wo man ihn Kuh-Karen nennt, dann nach Rustemdar, und zieht sich dann in der Nähe von Tabaristan bis zum Meere hin.

S. 68. *Bab el-Abwab*. Ein grossartiger Bau, welchen man als Stadt auch *Derbend der Chasaren* und *Bakujeh*⁴²⁾ nennt. — Von einer Seite liegt ein Berg, den man Berg *Fik* (قبق ا. فيق, Kabk, d. i. Kaukasus) nennt, die andere Seite ist das Meer, nämlich der See von Abesgun. Die doppelte Mauer der Stadt zieht sich vom Berg her und reicht ins Meer. Die Mauern sind von Stein; die, welche im Meer ist, besteht aus gegossenem Blei und reicht bis zur Oberfläche des Wassers,

38) S. *Geograph. Caucas.* S. 62. Bei Evliya Efendi, II, S. 166; *Deneb*.

39) Ohne Zweifel verderbt für قارن *Karen, Karun* (Καρωνός).

40) S. *Ausz. I, Anm. 12*).

41) Ob mit Μασδώρανος zu vergleichen?

42) Hinsichtlich *Bakujeh* s. *Anm. 30*).

von wo sie aus Stein aufgeführt ist. Je mehr diese Mauer in das Meer hineingeht, desto enger wird sie und fällt fast zusammen, so dass der Zwischenraum zwischen ihnen nur gering ist. Das Schiff, mag es kommen von welcher Seite es wolle, geht zwischen den beiden Mauern durch bis in die Nähe des Kaufhofes der Stadt. Eine Kette ist an den zwei Seiten des Kaufhofes und an beiden Seiten der Mauer angebracht, also von einer Mauer zur anderen, so dass das Schiff nur mit der Erlaubniss und dem Wissen der Bewohner ein- und auslaufen kann.

S. 69. In dem Bereich von Gurgan hat man eine Mauer aus gebrannten Ziegelsteinen von dem Fusse des Berges von *Aliabad* bis in die Gegend von *Sia-werischk* (سپاورشک⁴³) und *Abesgun* hingezogen. Jeder Ziegelstein wiegt dreissig oder vierzig *menn* (من). Die Länge der Mauer beträgt fünfzig Farsangen. Man nennt diese Mauer *Bachtiar* (بختیار). Eine andere Mauer, welche sich Bawerd vorbei nach Serachs hinzieht, soll mit dieser zusammenhängen.

—
(11). XIII.

صور الاقاليم, *Bilder der (sieben) Klimate.*

Msc. 23, 545. 8°. 94 Bl. Neschi. Das Werk ist i. J. 748 = 1347 in Kirman verfasst und dem Mubariseddin Muhammed († 765 = 1363, 4) von der Dynastie der Musafferiden in Kirman gewidmet. Der Name des Verfassers findet sich nicht. Auch der

43) Vielleicht liegt in der ersten Hälfte des Wortes *Ser* der Berg *Sawer* (ساور) und in der zweiten, *Sirischk* (سرشک) verborgen.

Titel ist am Anfang von späterer Hand hinzugeschrieben und findet sich nur am Ende.

S. 78 v. Kurze Erwähnung des *Aral-See's* (Meer von *Chuâresm*—دریای خوارزم), des Dschaihun und Saihun, des Meeres von Abgun oder Chasar, dann Karabagh, Mughan (مغان), Arran, Schamachi, Berda' (بردع), Tiflis, die Flüsse Kur und Aras, welche in das Meer von Abgun⁴⁴) fallen.

S. 84. Das Chasaren-Meer, in welchem sich eine Insel, *Berkan* (برکان⁴⁵) genannt, befindet.

44) *Abgun* nach den Pers. Lexicographen = آبسکون. S. *Über die Einfälle der alten Russen*, S. 67 u. 182.

45) S. *ebenda*, S. 123.

